



CANTICUM NOVISSIMI TESTAMENTI

CALMO

OFANIM

LUCIANO  
BERTIO

**OPERA**  
DE PARIS  
BASTILLE

Festival d'Automne à Paris  
Opéra de Paris Bastille,  
mercredi 28 octobre 1992

# LUCIANO BERIO

## CANTICUM NOVISSIMI TESTAMENTI

Texte de Edoardo Sanguineti  
pour huit voix solistes,

quatuor de saxophones et quatre clarinettes  
création française de la version intégrale,

commande du Festival d'Automne à Paris et du Comité artistique de l'Association Orcofi  
pour l'Opéra, la Musique et les Arts en 1989,  
à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la Révolution française

## CALMO

pour mezzo-soprano et ensemble

*entracte*

## OFANIM

pour groupes instrumentaux, chœur d'enfants, voix de femme,  
et système informatique en temps réel  
création à Paris

Gianpiero Sobrino, Franco Da Ronco, Edoardo Piazzoli, Massimo Rissone, clarinette

Floriano Rosini, trombone

Danilo Grassi, Maurizio Ben Omar, Sergio Torta, percussion

Luisa Castellani, mezzo-soprano

Esti Kenan Ofri, voix soliste

Rascher Saxophone Quartet

London Voices

Directeur, Terry Edwards

New London Children's Choir

Directeur, Ronald Corp

Orchestre symphonique de la RAI, de Turin

Direction,

Luciano Berio

Technique : Tempo Reale et Ircam

Coordination et producteur exécutif, Dinamo Italia, Rome

Co-production Festival d'Automne à Paris, Opéra de Paris Bastille

En collaboration avec l'Ircam

En collaboration avec la RAI, Radiotélévision italienne, Région du Piémont

Avec le concours de la Région du Piémont

## IV. (Ezéchiel, 1 : 14—21)

Vaéré hahayót ratso vashov kemaré habazák,  
vehiné ofán ehád etsél hahayót,  
vayelhu haofaním etslám, uehinassé  
hahayót meal haárets yinassú haofaním,  
uveomdám yaamódu.

Je regardais ces êtres qui allaient et venaient  
comme dans un éclair, et voici, à leur flanc,  
une roue de feu. Quand ces êtres bougeaient,  
les roues aussi bougeaient avec eux, quand ils  
s'élevaient, les roues aussi s'élevaient, quand  
ils s'arrêtaient, les roues aussi s'arrêtaient...

## V. (Cantique, 5 : 3—4)

Pasháteti et kutantí, eihahá elbashéna ?  
Rahátsti et ragheláy, eihahá atanfém ?  
Dodí shalah yadó min hahór,  
umeay hamú alav.

J'ai ôté ma tunique,  
Comment la remettrais-je ?  
J'ai lavé mes pieds,  
Comment les salirais-je ?  
Mon bien-aimé a passé la main par la porte  
Et un frémissement a parcouru mes entrailles.

## VI. (Ezéchiel, 1 : 22—24)

Udmút ál rashéy hahayá,  
rakía keein hakérah hanorá.  
Vaeshmá et kol kanfeihém kekól máyim rabím,  
kol hamulá, kol mahané.

Et au-dessus de leurs têtes, un firmament  
semblable à un cristal terrible, j'entendais  
un bruit d'ailes semblable au grondement  
des grandes eaux, d'un tumulte,  
d'un campement...

## VII. (Cantique, 4 : 1—10)

Hináh yafá raayatí, hináh yafá,  
einayih yoním, shinahyih keeder  
hakstuvot shealu min harahatsa.  
Kehút hashaní siftotáyihumidbaréh navé  
Kefélah harimón rakatéh, kemigdál Davíd  
tsavaréh, shadáyih kishnéy ofarim.  
Ma yafú dodáyih, libavtíni ahotí kalá.

Que tu es belle, ma bien aimée, que tu es belle !  
Tes yeux sont des colombes  
Tes dents comme un troupeau de brebis tondues  
Qui remontent du bain  
Tes lèvres comme un ruban écarlate  
Tes mots sont pleins de grâce  
Tes tempes comme la tranche d'une grenade  
Ton cou comme la tour de David  
Tes seins comme deux faons  
Que ton amour est doux  
Tu as ravi mon cœur, ma sœur, mon épouse.

## VIII. (Ezéchiel, 1 : 26—28)

Umimáal larakía demút kissé,  
vealáv demút kemaré adám.  
Kemaré ésh venóga lo savív,  
kemaré hakéshet beanán beyóm haghéshem.

Au-dessus du firmament, un trône apparut,  
et tout en haut, un être ayant une apparence humaine,  
comme de feu, et alentour une lueur,  
comme l'arc-en-ciel dans les nuages  
un jour de pluie...

## IX. (Ezéchiel, 19 : 10—13)

Imhá kaghéfen bedamhá, al máyim shetulá,  
poriyá vaanefá haitá mimáyim rabím.  
Vayihyé la matót oz, vatighbáh komató a  
beínavotim, vayerá vegovehó, berov daliyotáv.  
Vatutásh beheimá, laárets hushláha,  
veruah hakadím hovísh piryá. Vayavéshu maté  
uza, esh ahaláthu. Veatá shetulá vamidebár,  
beérets tsiyá vetsamá.

Ta mère était comme une vigne dans ton sang  
Plantée au bord de l'eau  
Elle était féconde et feuillue  
Grâce à l'abondance de l'eau.  
Elle eut des rameaux vigoureux  
Et son tronc s'éleva  
Au milieu des arbustes  
Admirable par sa hauteur  
Et par l'abondance de ses fruits  
Mais elle a été arrachée avec rage  
Et jetée à terre  
Le vent d'orient a desséché ses fruits  
Ses rameaux ont séché :  
Le feu l'a dévorée  
Maintenant elle est transplantée dans le désert  
Dans une terre sèche et brûlée...

## BIOGRAPHIES

LUCIANO BERIO. Né à Oneglia en 1925, Luciano Berio a étudié la musique d'abord avec son père, puis au Conservatoire de Milan avec G. C. Paribeni et G. F. Ghedini. En 1954, avec Bruno Maderna, il fonde et dirige le Studio de Phonologie de la Radio de Milan. Il a enseigné aux cours d'été de Darmstadt et Dartington, au Mills College en Californie, à l'Université de Harvard, et, de 1965 à 1972, à la Julliard School of Music à New York. De 1973 à 1980, il a été directeur du département d'électro-acoustique à l'IRCAM. Il est membre de l'American Academy of the Arts and Letters, de la Royal Academy of London, de l'Accademia dei Lincei et de l'Accademia der Künste. Il est titulaire en 1993 de la chaire Norton à l'Université de Harvard aux Etats-Unis.

LUISA CASTELLANI. Née à Milan, Luisa Castellani a étudié avec Gina Cigna, puis Dorothy Dorow, avant de se perfectionner avec Giacinto Scelsi. Elle a interprété plusieurs œuvres de Luciano Berio, dont *La Vera Storia*, *Passaggio*, *Sequenza III*. Elle collabore régulièrement avec l'ensemble Contrechamps de Genève, et a enregistré notamment pour Ricordi, RCA et Hungaroton.

CENTRE TEMPO REALE. Soutenu par la municipalité de Florence et par la Région de Toscane, avec la collaboration de sponsors bancaires (la Caisse d'Epargne de Florence, la Banca Toscana, la Banca Nazionale del Lavoro et le Monte dei Paschi de Sienne), le Centre *Tempo Reale* est une réalisation florentine récente. Les recherches du Centre portent notamment sur le contrôle des sons (réels ou artificiels) avec des instruments digitaux. Il produit également des événements expérimentaux, et organise des séminaires de vulgarisation ou des séminaires spécialisés sur des thèmes spécifiques à l'informatique musicale.

Directeur artistique : Luciano Berio

Collaborateurs : Nicola Bernardini, Fabio Fassone, Alvisé Vidolin

ESTI KENAN OFRI. Après avoir étudié la musique et la danse en Israël, puis la chorégraphie à New York, Esti Kenan Ofri a travaillé avec des artistes comme André Haydu et Betty Olivero. Son langage artistique a été principalement influencé par la danse et la musique des différentes traditions juives et arabes d'Israël. Elle a interprété *Ofanim* de Luciano Berio depuis juin 1988.

LONDON VOICES. Complément vocal du *London Sinfonietta*, il est considéré comme un des meilleurs ensemble vocaux pour l'interprétation de la musique du vingtième siècle. L'ensemble a également commandé des œuvres à des compositeurs tels Nigel Osborne, Simon Holt ou Michael Obst. Ses membres sont des professionnels virtuoses dont le nombre varie selon les œuvres. Leur directeur musical est Terry Edwards.

NEW LONDON CHILDREN'S CHOIR. Fondé en septembre 1991, le chœur a notamment enregistré des œuvres de Tchaïkovski, de Chostakovitch, et de Prokofiev. Son répertoire comprend également des œuvres de Stravinsky, ainsi que des pièces commandées à des compositeurs tels Diana Burrell ou Simon Bainbridge. Son directeur musical est Ronald Corp.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RAI DE TURIN. Fondé en 1931, il fut le premier des orchestres radiophoniques en Italie. Depuis sa première saison en 1932-1933, il a fonctionné sans interruption et a présenté plus de 4300 concerts. Parmi ses chefs d'orchestre invités, on peut citer Ernest Ansermet, Karl Böhm, André Cluytens, Victor de Sabata, Wilhelm Furtwängler, Eugen Jochum, Otto Klemperer, Hans Knappertsbusch, Igor Markevitch, Dimitri Mitropoulos, Hermann Scherchen, Leopold Stokowski, Bruno Walter, ainsi que les compositeurs Richard Strauss, Igor Stravinsky et Paul Hindemith. Son chef actuel est Aldo Ceccato.

RASCHER SAXOPHONE QUARTET. Fondé en 1969 par Sigurd Rascher, le quatuor Rascher s'est efforcé d'étendre le répertoire propre à cette formation. Ses membres — Carina Rascher, Linda Bangs, Harry White et Bruce Weinberger — sont les dédicataires de nombreuses œuvres de compositeurs tels Franco Donatoni, Charles Wuorinen ou Iannis Xenakis.

FRFAP - 1992 - M\_06 - PRG5

## CANTICUM NOVISSIMI TESTAMENTI

pour huit voix solistes, quatuor de saxophones et quatre clarinettes

Durée : environ 20'

Création de la première version : Paris, 18 décembre 1989

In memoriam Massimo Mila

Il devient toujours plus ardu de s'approcher musicalement de la dernière "anti-poésie" de Sanguineti mais, sans doute pour cette même raison, plus gratifiant. L'un des aspects les plus complexes de la production récente de Sanguineti est sa simplicité. C'est une poésie habitée par des images quotidiennes, par des stéréotypes sentimentaux, par des figures âpres et amères, par des inventions ironiques, par des parodies et des citations qui se succèdent dans une sorte de chambre d'écho de la mémoire où quotidien et universel, banal et spéculatif, privé et poétique, se fondent en une construction rigoureuse et parfois implacable.

En 1988, je me suis approché pour la première fois du *Novissimum Testamentum* de Sanguineti avec une courte œuvre chorale. Dans cette nouvelle tentative (confiée à huit voix, un quatuor de saxophones et quatre clarinettes) de pénétrer musicalement la "simplicité" de ce poème de Sanguineti, j'ai essayé de développer cette chambre d'écho de la mémoire en associant, selon des critères modulaires, des plans sonores distincts et parallèles.

*Canticum Novissimi Testamenti* est dédié à la mémoire de Massimo Mila.

L.B.

### *Canticum Novissimi Testamenti*

Extrait de *Novissimum Testamentum* d'Edoardo Sanguineti

#### Canticum

nell'anno novecento e ottanta e due,  
sul principio del mese di novembre,  
gabbati i santi, e gabbati anche i morti,  
tra le ore diciassette e le diciotto,

(...)

io qui presente sottoscritto,

(...)

pubblicamente dichiaro e certifico  
che per sempre rinuncio all'universo :  
testimoniate per me, per un'ora,  
e per un'ora, con me, vigilate :

#### Canticum

considerate che siamo in autunno,  
e il giorno va, mentre la notte viene :

(...)

sono qui a farmi il testamento, apposta,  
ma voi, per voi, non vi aspettate niente :  
se il mio privato me lo tratto in piazza,

(...)

se oggi chiudo e sbaracco e mollo e stacco,  
getto la spugna e faccio il punto e a capo,  
sara perché tengo ragioni buone,  
che tutte non le vengo a raccontare :

#### Canticum

a sentirmi, nessuno ci guadagna,  
se non si cava, che c'è, la morale :  
le orecchie vostre date a me, signori,  
e soprattutto a me apriteci gli occhi :  
se uno si pianta qui la vita e il mondo,  
credere è giusto che poco ha da perdere :

(...)

non ci ho rimpianti, recriminazioni :  
speranze, a me, non sono mai cresciute  
di mie paure non ci ho la paura,  
mi fa il coraggio che niente rinasce :

#### Canticum

poi ricordate che arriva Martino,  
viene l'estate che mi viene e tocca :  
standoci in piedi, standomi qui in terra,  
piccolo spazio mi sono occupato :  
minore spazio, appena traslocato,  
mi perderò, coricato allungato :  
uno sta sotto, e un altro ci cammina,  
anzi ci salta, sopra la cantina :

#### Canticum

sono qui a farmi il testamento, apposta,  
ma voi, per voi, non vi aspettate niente :  
se il mio privato me lo tratto in piazza,

#### Canticum

En l'an neuf cent quatre vingt deux  
Au commencement du mois de Novembre  
Oubliés les Saints, oubliés aussi les morts  
Entre dix-sept et dix-huit heures

(...)

Je soussigné ici présent

(...)

Déclare et certifie publiquement  
Que pour toujours je renonce à l'univers :  
Témoignez pour moi, pendant une heure,  
Et pendant une heure, avec moi, veillez :

#### Canticum

Considérez que nous sommes en automne,  
Que le jour s'en va tandis que la nuit vient :

(...)

Et je suis là, je fais mon testament, exprès,  
Mais vous, pour vous, n'espérez rien :  
Si je traite sur la place de mes affaires privées,

(...)

Si aujourd'hui je ferme, déguerpis, largue et décroche,  
Je jette l'éponge et fais un point à la ligne,  
Sans doute ai-je de bonnes raisons,  
Que je ne viens pas toutes raconter :

#### Canticum

Personne ne gagne à m'écouter,  
S'il n'en tire, elle y est, la morale :  
Prêtez-moi l'oreille, Messieurs Dames,  
Et surtout, ouvrez grand vos yeux :  
Si quelqu'un ici-bas abandonne la vie et le monde,  
Il est juste de croire qu'il a peu de choses à perdre :

(...)

Je n'ai pas de regrets, pas de reproches :  
Jamais je n'ai nourri d'espairs,  
De mes peurs je n'ai aucune peur,  
Rien ne renaît, je reprend courage :

#### Canticum

Souvenez-vous qu'ensuite arrive Martin,  
Vient l'été qui vient et me touche :  
Nous qui sommes debout, moi ici sur terre,  
j'ai occupé un bien petit espace :  
Un espace dérisoire, aussitôt déménagé,  
Je me perdrai, couché et allongé :  
L'un est dessous, et un autre y marche,  
Mieux, il saute, sur la cave :

#### Canticum

Et je suis là, je fais mon testament, exprès,  
Mais vous, pour vous, n'espérez rien :  
Si je traite sur la place mes affaires privées,

se sopra i tetti grido le mie voglie,  
 se ancora vivono i cuori gentili,  
 è meglio assai, se mi lasciano perdere :  
 Canticum  
 dico che lascio parole d'amore :  
 dico quelle che scrissi e che non scrissi,  
 dico quelle che dissi e che non dissi,  
 quelle pensate e quelle non pensate,  
 ma che, a pensarci, però, ci pensavo :  
 (...)
   
 uno fa il pane, che un altro lo mangia,  
 uno è in ginocchio, che un altro comanda :  
 qui è detto bene, che è un mondo di scale :  
 trovi chi scende, ma un altro è che sale :  
 (...)
   
 così con uomo, e anche così con donna,  
 così con altro, e anche così con me,  
 in quel fiato che ancora può soffiare,  
 se un soffio soffia, è soffio di parole :  
 e così amore finisce in romanza,  
 e si chiude in canzone e in cantilena :  
 amore muore in strambotto e in rispetto,  
 spira in stornello, in elegia, in sonetto :  
 Canticum  
 guardate agli occhi miei, che un velo vela,  
 quasi sbavata nebbia sopra un vetro :  
 guardate al polso mio, che forte trema,  
 (...)
   
 sopra la pelle mia, scriba tenace,  
 il tempo ha inciso, con la sua lancetta,  
 lungo e largo, alto e basso, in furia e in fretta,  
 la sua firmetta nera maledetta :  
 Canticum  
 chi ha dato ha dato, ma chi ha avuto ha avuto,  
 e il mio tempo, per me, tempo è perduto :  
 e solo, e a mani vuote, e lentamente,  
 io vado, ormai, che mi aspetta il mio niente :  
 (...)
   
 e qui il tempo mi scalcia, anzi mi manca,  
 e il cuore ho in pezzi, e la mia carne è stanca :  
 Canticum  
 ma se ci sta ragazza illetterata,  
 davanti a me, la bella analfabeta,  
 che non sa i segni che il sole ha segnato,  
 volgendo, in pochi giri, il suo pianeta,  
 sopra le molli membra in cui respira,  
 e cerca, a quel suo dolce enigma, chiave,  
 mi apra soltanto, al libro suo, le pagine,  
 e ogni minima crespa in lei decripto :  
 (...)
   
 da un tramonto a un'aurora, e più non chiedo,  
 tradurrò fedelmente un tale testo,  
 dispiegando la carne in ogni piega,  
 e ogni nodo sciogliendo che resiste :  
 eco farò, con la mia lente lingua,  
 a ogni lettera, e sillaba, e vocabolo :  
 se in una mano un destino si accenna,  
 la vita vedi, dentro un corpo, intiera :  
 (...)
   
 e per gli amici, è inutile che dico,  
 che tanto, intanto, non me li ho incontrati  
 Canticum  
 ma alla rovescia rovesciato è il mondo,  
 (...)
   
 siccome che qui, canto per cantare,  
 dico per dire, parlo per parlare,  
 testare io testo, non per ingannare :  
 qui ci sto per avere, non per dare :  
 Canticum  
 così la taglio, la mia tiritera,  
 che, in ogni caso, già si è fatta sera :  
 (...)

Si sur les toits je crie mes envies,  
 Si vivent encore les cœurs nobles,  
 Il vaut beaucoup mieux qu'ils me laissent tomber :  
 Canticum  
 Je dis que je laisse des mots d'amour :  
 Je dis ceux que j'ai écrits et n'ai pas écrits,  
 Je dis ceux que j'ai dits et n'ai pas dits,  
 Ceux que j'ai pensés et ceux que je n'ai pas pensés,  
 Mais auxquels, à bien réfléchir, je songeais :  
 (...)
   
 L'un fait le pain qu'un autre mange,  
 L'un est à genoux, un autre le commande :  
 Ici il est bien dit que c'est un monde d'escaliers :  
 Si l'on voit l'un descendre, on voit l'autre monter :  
 (...)
   
 Ainsi avec un homme, et ainsi encore avec une femme,  
 Ainsi avec l'autre et avec moi aussi,  
 Dans ce souffle qui peut encore s'exhaler  
 Si un souffle souffle, il est souffle de paroles :  
 Ainsi l'amour finit en romance,  
 Et il s'achève en chanson et en comptine :  
 L'amour meurt en rengaine et en respect,  
 il expire en refrain, en élégie, en sonnet :  
 Canticum  
 Regardez mes yeux, qu'un voile voile,  
 Comme une brume crachée sur une vitre :  
 Regardez mon poignet qui tremble si fort  
 (...)
   
 sur ma peau, scribe tenace,  
 Le temps a inscrit, de son aiguille,  
 De long en large, de haut en bas, précipitamment,  
 Sa maudite petite signature noire :  
 Canticum  
 Qui a donné a donné, mais qui a reçu a reçu,  
 Et mon temps, pour moi, est temps perdu  
 Et seul, les mains vides, lentement,  
 Je vais, désormais, car mon néant m'attend :  
 (...)
   
 Et ici le temps rue et me manque,  
 Et mon cœur est en lambeaux, et ma chair est lasse :  
 Canticum  
 Mais s'il y a une jeune fille illettrée,  
 Devant moi, une belle analphabète,  
 Qui ne connaît pas les signes que le soleil a tracés,  
 Faisant, en quelques jours, le tour de sa planète,  
 Sur les doux membres dans lesquels elle respire,  
 et cherche, de cette douce énigme, la clef,  
 Qu'elle m'ouvre seulement, de son livre, les pages,  
 Et chaque minime ridicule en elle je décrypte :  
 (...)
   
 D'un couchant à une aurore, et plus je ne demande,  
 Je traduirai fidèlement un tel texte,  
 Déplissant la chair dans chacun de ses plis,  
 Et chaque nœud dépliant qui résiste :  
 Et je ferai, de ma langue lente,  
 A chaque lettre, et syllabe et vocable :  
 Si dans une main un destin s'ébauche,  
 On voit la vie, dans un corps, toute entière :  
 (...)
   
 Et pour mes amis, il est inutile que je parle,  
 Puisque, si bien, ce n'est pas moi qui les ai rencontrés  
 Canticum  
 Mais à l'envers renversé est le monde  
 (...)
   
 Comme ici je chante pour chanter,  
 Je dis pour dire, je parle pour parler,  
 Tester je teste, non pour tromper :  
 ici je reste pour avoir, non pour donner :  
 Canticum  
 Ainsi je l'interromps, ma comptine,  
 Car, de toute façon, déjà le soir s'achemine :  
 (...)

traduit de l'italien par Chantal Moiroud

## CALMO

pour mezzo-soprano et vingt-deux instruments

Durée : environ 20'

Création de la première version : Milan, 1974

In memoriam Bruno Maderna

Certainement digne des monuments musicaux écrits à sa mémoire, Bruno Maderna était cependant un homme qui fuyait les solennités. C'est pourquoi l'idée m'est venue de lui écrire une lettre affectueuse et de lui consacrer une cérémonie musicale simple, pleine de références privées et quotidiennes, liées à mon expérience humaine et professionnelle avec lui. En effet, on retrouve dans *Calmo* certains caractères instrumentaux et harmoniques typiques de Maderna, et l'on y rencontre aussi, fugitivement, des manières et des anecdotes verbales qui lui sont attachées (je n'oublierai jamais l'hésitation de sa voix chaque fois qu'il devait dire Maderna ou mamma). Certains des textes (lyriques grecs et Saadi) sont empruntés à des compositions vocales de Maderna lui-même.

L.B.

Svegliati mio cuore  
 svegliati anima mia  
 svegliati arpa e cetra  
 voglio svegliare l'aurora

Eveille-toi mon cœur  
 éveille-toi mon âme  
 éveille-toi harpe et toi cithare  
 je veux éveiller l'aurore

(Cantique des Cantiques)

Ritorna mia luna  
 e lingua di luna  
 cronometro sepolto  
 e sinus roris  
 e salmodia e litania  
 ombra ferro di cavallo  
 e margherita e mammella malata  
 tu pipistrello in pesce luna  
 tu macchia in aumento lunae  
 pennello del sogno  
 in un orizzonte isterico  
 di paglia maiale impagliato  
 con le ali di farfalla  
 la crittografia maschera  
 polvere da sparo indemoniato  
 nulla

Reviens ô lune  
 et langue de lune  
 chronomètre enseveli  
 et sinus roris  
 et psalmodie et litanie  
 ombre fer à cheval  
 et marguerite et mamelle malade  
 toi chauve-souris en poisson-lune  
 toi tache en aumento lunae  
 pinceau du songe  
 dans un horizon hystérique  
 de paille porc empaillé  
 aux ailes de papillon  
 la cryptographie masque  
 la poudre de canon endiablée  
 néant

(Edoardo Sanguineti)

Dorati uccelli dall'acuta voce, liberi  
 per il bosco solitario in clima ai rami di pino  
 confusamente si lamentano; e chi comincia,  
 chi indulgia, chi lancia il suo richiamo  
 [verso i monti :  
 e l'eco che non tace, amica dei deserti,  
 lo ripete dal fondo delle valli

Des oiseaux dorés à la voix aiguë, libres  
 dans le bois solitaire à la cime des rameaux de pin  
 se lamentent doucement; et l'un commence,  
 l'autre s'attarde, un autre lance son appel  
 [vers les montagnes :  
 et l'écho qui jamais ne se tait, ami des déserts,  
 le répète du fond des vallées

(Lyriques grecs, anonyme)

Sono tutti verdi i rami  
 ci sia concesso conoscere cento anni  
 è fiorito il giardino  
 ci sia concesso vivere cento anni  
 i ciliegi han coperto la tomba di fiori  
 e cento anni ci sia concesso avanzare  
 Sì, ancora più a lungo che cento anni

Toutes les branches sont vertes  
 qu'il nous soit donné de connaître cent ans  
 le jardin est fleuri  
 qu'il nous soit donné de vivre cent ans  
 les cerisiers ont couvert la tombe de fleurs  
 qu'il nous soit donné de survivre cent ans  
 Oui, et même plus que cent ans

(Saadi)

Come un cantore che sa usare la cetra  
 e tende calmo le corde

Comme un chantre qui sait jouer de la cithare  
 et tend les cordes avec calme

(L'Odyssée, Homère)

## OFANIM

pour groupes instrumentaux, chœur d'enfants, voix de femme, et système informatique en temps réel

Durée : environ 45'

Création de la première version : Prato, 25 août 1988

In memoriam Rivi Pecker

Le texte d'*Ofanim* (en hébreu, à la fois "roue" et "manières") alterne des fragments du livre d'Ezéchiel et des vers du *Cantique des Cantiques*. La vision dramatique d'Ezéchiel (chapitre 1) — le plus personnel et le plus apocalyptique de tous les Prophètes — s'oppose fortement à la sensualité terrestre des vers du *Cantique des Cantiques* (chapitre 4 et 5). Les apparitions fantasmagoriques d'Ezéchiel décrivent leur rotation perpétuelle dans un ciel embrasé; les images poétiques du *Cantique des Cantiques* s'attardent avec nostalgie sur le visage et le corps de l'être cher. Le fragment final (Ezéchiel, 19) projette brusquement la pièce dans une perspective différente : tout mouvement est arrêté, les lumières sont éteintes. Le verger aux senteurs parfumées fait place à une vigne flétrie, et l'image de la Mère arrachée à son sol natal et rejetée vers "une terre sèche et brûlée" évoque la mémoire de toutes les mères de notre époque, le souvenir de ces exodes et de ces holocaustes si profondément enracinés dans notre conscience collective.

Musicalement, *Ofanim* développe différents modes de rotation et de mouvement dans l'espace acoustique. La partition est écrite pour deux chœurs d'enfants, deux groupes instrumentaux, une présence féminine, et un système digital auxiliaire développé par l'institut florentin *Tempo Reale*. La pensée musicale doit aujourd'hui être capable d'interagir avec les nouvelles technologies et de s'adapter de façon créative à n'importe quel espace, pour en explorer les virtualités, et le remodeler acoustiquement. L'image de la musique comme architecture sonore n'est plus une simple métaphore : elle représente une possibilité concrète et réalisable. Il s'agit bien entendu d'une architecture flexible et mobile, capable de s'adapter à diverses situations et environnements. C'est pourquoi, à chaque nouvelle exécution, la stratégie acoustique d'*Ofanim* (c'est-à-dire la partie informatique qui détermine son profil acoustique) devra être modifiée et divers aspects de l'œuvre recomposés. La partition d'*Ofanim* est donc une manière de "design" initial, ouvert aux transformations et aux extensions.

*Ofanim* est dédié à la mémoire de Rivi Pecker.

L.B.

### I. (Ezéchiel, 1 : 28)

Vaeshmá kol medabémr

Et j'entendis une voix qui parlait

### II. (Ezéchiel, 1 : 4—10)

Vaeré vehiné rúah seará báa min hatsafón,  
ānan gadól, hashmál mitóh haēsh.  
Arba hayót, arba faním Leahát vearba  
kenafáyim, kaf raglám keshel eghel.  
Udmút peneihém penéy adám,  
ufnéy aryé ufnéy shór ufnéy nésher.

Je regardai : c'était un vent de tempête  
venant du nord, une grande nuée, un feu  
d'où jaillissaient des éclairs, quatre créatures  
qui avaient chacune quatre visages, quatre ailes  
et des sabots semblables à ceux du veau,  
elles avaient des faces d'homme et de lion  
et de taureau et d'aigle...

### III. (Cantique, 4 : 16)

Uri tsafón uvóyi teimán, hafíhi ganí,  
yizelú vessamav, yavó dodí leganó veyohal  
perí megadáv.

Lève-toi, aiglon,  
accours, autan !  
Soufflez sur mon jardin,  
Qu'il distille ses arômes !  
Que mon bien-aimé entre dans son jardin  
Et qu'il en mange les fruits délicieux !